

a

Life is worth nothing.
But it's all I can afford.
E.C.

ABSURDE, adj. : Terme technique servant dans le langage judiciaire à désigner le témoignage d'un ressortissant d'une minorité désarmée lorsqu'il tend à innocenter un ressortissant d'une minorité désarmée, la même ou une autre.

Certains existentialistes du xx^e siècle, chrétiens ou athées, allèrent jusqu'à affirmer que le *monde* était absurde ; mais, après vérification, il s'agissait seulement du Quartier latin.

ABSURDITÉ, nf. : Caractère d'une chose dépourvue de signification, effroyable et pesante, éventuellement grotesque, n'apportant au fait qu'elle soit d'autre justification que le fait nu et brutal de son être ; e.g. mon oncle Georges. Les lecteurs qui n'ont pas une expérience concrète ou un souvenir précis de l'oncle Georges du présent lexicographe pourront avantageusement lui substituer un exemple plus probant en jetant un bref regard sur la personne la plus proche d'eux ou, à défaut, sur le miroir de leur salle d'eau.

On peut raisonnablement penser que les lecteurs qui ne connaissent pas l'oncle Georges, qui vivent dans la complète solitude et qui n'ont même pas de salle d'eau sont déjà convenablement avertis du concept d'absurdité et qu'ils n'auront donc pas besoin d'une illustration supplémentaire.

ACADÉMIE, nf. : Assez ironique pour une forme institutionnalisée de mort cérébrale, l'Académie confie à l'intellectuel – au terme d'une existence entièrement consacrée à imiter frénétiquement la lâcheté de Galilée dans l'espoir qu'on finisse par lui attribuer erronément l'invention du système solaire (qu'il a surtout observé de nuit) – une épée.

ADJUVANT, nm. : Obstacle mineur.

ADOLESCENCE, nf. : Période de l'existence durant laquelle l'idiotie n'est pas encore compensée par la lassitude, et où la capacité de nuisance est donc à son optimum.

ADORATION, nf. : Quantum d'amour dont a besoin de se munir un groupe d'hommes avant de s'adonner à la perpétration d'un massacre.

ADORER, v. : Mettre à aimer cette folle ardeur qu'on met habituellement à haïr.

ADULTÈRE, nm. : Plus précisément nommé « adultère de l'épouse ». Technique utilisée par un mari, après plusieurs années de vie commune, pour instiller dans le cœur de sa femme les tourments du remords et de la culpabilité, qui la conduisent à reprendre avec lui un commerce sexuel à peu près régulier. Il semble exister également un « adultère du mari », mais sa finalité n'a pas pu être découverte à ce jour.

ADY, ENDRE (1877–1919), np. : Archiprêtre du culte bohème, Ady a su entretenir des milliers de philistins dans la conviction que les poètes,

lucioles parasitaires, strip-teaseuses du verbe qui se fait cher, sont venus au monde pour se lever en fin d'après midi, déjeuner d'un cigare dans les rayons du couchant, griffonner trois odes lèche-cul à de belles dames sans merci ni problèmes financiers, deux reconnaissances de dettes, un couplet d'adieu narquois à la couturière troussée la veille, et picoler aux frais de la princesse jusqu'au lever du soleil – ce prolétaire importun. Pleins de reconnaissance pour un rebelle si rassurant, les épiciers juifs et souabes de Debrecen et Grosswardein n'ont pas laissé tombé ce bon client germanophobe et antisémite : l'argent ne lui a jamais manqué pour financer excursions parisiennes, adultères mondains et beuveries littéraires. Philistin lui-même, il a cru devoir sacrifier à ses propres idoles, et de partouze en gueule de bois, il a bien mérité sa place de titulaire de fauteuil transat dans ces nombreux sanatoriums qui étaient – cf. Thomas Mann – les clubs échangistes les plus *select* de la Belle Époque.

Comme son frère en verbiage Victor Hugo, le gauchisme de l'andropause l'atteint dans ses dernières années, au cours de la première guerre mondiale : quarantenaire et syphilitique, ce réformé médical joue les objecteurs de conscience dans quelques articles pacifistes que personne, dans l'agonie déjà bien avancée de l'Autriche-Hongrie, ne songe plus à punir, mais qui lui vaudront quand même *in extremis*, à la chute de la Monarchie bicéphale, le titre de « poète de la révolution », présage d'amples récupérations ultérieures par l'histoire littéraire officielle des régimes de l'après 1945.

Play-boy balkanique monté à Paris dans le wagon des fils de bey albanais et neveux d'usuriers moldaves, Ady en revint, tout comme eux, avec la chtouille, la Bonne Nouvelle ultrapoétique avant-gardiste et la ferme intention de les propager. Prométhée des masses orientales, ce charlatan du plus Nouveau que Neuf a importé en Hongrie cette

tradition balkanique du mieux-disant occidental, cette parisite aigüe qui, même aujourd'hui, à l'état de bien culturel *second hand*, permet encore à des coopérants natifs du Val-d'Oise d'obtenir plus facilement (si possible) les faveurs d'institutrices bulgares de province. Les intellectuels roumains lui pardonnent volontiers ses fanfaronnades Gross-maghiares, reconnaissant facilement dans ses nostalgies néologiques d'enfant gâté (ses « chemins de Verecke »!) leurs propres anachronismes sentimentaux, leurs propres dacismes, décébalismes, latinismes et mioritismes *made in France*. En conséquence de quoi, bourgeois aristocratisant, raciste libéral, élitiste prolétarien, prophète des catastrophes consommées, panmagyariste et Roumain d'honneur, Ady l'unanime a donné son nom à l'express international Neumarkt-Klausenburg-Budapest, qui relie la Transylvanie (roumaine) à la Hongrie. L'express Ady Endre n'a pas de wagon-restaurant, mais les changements de locomotive en gare laissent largement le temps de se réapprovisionner en alcool pas cher auprès des marchands de quai; les toilettes se débouchent parfois après un cahot plus violent que d'autres; certaines cabines sont chauffées, d'autres éclairées, principalement de jour.

AGONIE, nf. : Position de repli adoptée par la femme et l'enfant kurdes, roumains, lettons, indiens, cathares, qui se préparent à une riposte. Cette tactique est également utilisée de manière préférentielle dans les guerres préventives menées par les forces armées de ces « nations », et consiste à mourir de faim pour endormir la vigilance de l'ennemi. Il arrive très souvent que la duperie prenne, mais cette stratégie présente néanmoins une faille, étant notoirement peu explicite sur les modalités de la riposte éclair une fois accomplie avec succès la phase de mort par famine.

AIDE, nf. : Mauvais coup que l'on fait à un ami en lui imposant le remords de se montrer un ingrat.

AILLEURS, adv. : Endroit très préférable à ici tant qu'on n'a pas à s'y rendre.

ALCHIMIE, nf. : Technique plus ou moins occulte consistant en un affrontement du savant initié avec la nature et la matière, et dont le principal objectif était la production magique du métal le plus précieux : l'or. Son échec avéré fut dû à une erreur de départ portant sur l'*input* requis par cette opération, que les alchimistes classiques crurent être le plomb et dont la science moderne démontra qu'il s'agissait en fait de ce qu'elle nomme, dans son jargon technique, « le basané ». Dès la fin du xv^e siècle et à un rythme plus soutenu durant le xviii^e et le xix^e, la science occidentale appliqua à ce matériau de base les techniques traditionnelles du laboratoire d'alchimie – ébullition en marmite de fonte, fusion sur cheminée de grand format, ouverture au marteau, limage des excroissances externes – et parvint en effet à lui faire produire d'importantes quantités d'or. Il est à noter qu'on peut, moyennant de minimes variations dans la technique de base, produire également à partir du « basané » : de l'orge, du blé, du riz, du sucre, des pierreries, des fruits exotiques, du gaz naturel, et même, en cas de conflits armés, une avant-garde assez rudimentaire mais constituant un très bon fertilisant pour le sol des territoires conquis.

Le présent lexicographe tient à signaler qu'il doit la première partie de cette définition à son lointain aïeul, Ibn al-Azar El'Kouyu Ben Trifouillou Legrand, célèbre alchimiste classique qui s'illustra notamment en inventant la transformation de l'or en plomb et qui

est unanimement considéré à ce titre par les historiens de l'alchimie comme (pour citer Bernard Putevaux dans son *Histoire comparée de l'alchimie*) : « le plus monumental crétin à qui il ait été donné de vivre ».

ALCOOLIQUE, nm. : Désignation de l'homme de goût dans le lexique malséant de l'aquaphile.

L'Aquaphile – Je ne comprends pas l'intérêt que vous trouvez à boire autant d'alcool...

L'Homme de goût – Pareil que vous avec l'eau, sauf que c'est bon.

L'Aquaphile – Mais, plus vous buvez, plus vous hâtez l'heure de votre mort.

L'Homme de goût – Ne me tentez pas, je bois déjà trop.

L'Aquaphile – Vous le reconnaissez ! Quand est-ce que vous estimez avoir trop bu ?

L'Homme de goût – Quand je cesse d'avoir soif. C'est un état que je déplore.

L'Aquaphile – Vous êtes écœurant ! En plus vous puez l'alcool !

L'Homme de goût – C'est fait pour. Ça éloigne les aquaphiles.

ALCOOLISME, nm. : Forme d'optimisme à l'usage des êtres cérébrés. Il entraîne, presque immanquablement, une lente mais certaine dégénérescence, avec pour résultat, au bout de la huitième génération d'alcoolisme invétéré dans une même famille, la mise au monde d'un aquaphile.

Naturellement, il faut que j'arrête de boire. Le médecin est formel, et ma concierge aussi. Mon foie n'est plus dans un état viable. Il est rongé par

une civilisation de bactéries si développée qu'elles devraient prochainement réaliser la fission de l'atome. Je suis tellement imbibé que j'en ai les cheveux qui suintent. Si je fais don de mon corps à la Science, elle n'aura pas à se ruiner en formol pour me mettre en bocaux, la Science, elle n'aura qu'à transvaser. Bref, il faut que j'arrête. La seule difficulté, la seule question, c'est de le vouloir avec fermeté et résolution. Je décide de m'y mettre tout de suite. Mais comment s'y prend-on pour vouloir avec fermeté et résolution. Quelle est la marche à suivre ?

Je décide d'improviser. Tout d'abord, je m'assieds sur le fauteuil bleu du salon et me compose dans la glace un air grave et décidé. Le chat vient me flairer les poils des narines en ronronnant, mais je le repousse avec fermeté et résolution. Je bande tous mes muscles et je serre les dents. Je deviens tout rouge et je respire mal. Est-ce à proprement parler un symptôme de résolution, ou même de fermeté ? J'écarte, après mûre réflexion, l'idée de me prendre un petit verre pour m'aider à me détendre et à me concentrer sur mon objectif. Je me focalise sur ma tâche : vouloir fermement ne pas boire un verre, ce que je parviens à accomplir à chaque instant, avec brio. J'entame la seconde phase des hostilités : m'appliquer à *ne pas penser* à l'idée de boire un petit verre. Je crispe les doigts sur les accoudoirs du fauteuil et je m'y mets, avec fermeté (et d'ailleurs résolution). Je ferme les yeux et je me répète régulièrement de ne pas penser à l'idée de boire un petit verre, de manière à ne pas oublier ma résolution. J'y parviens, je crois, et je m'en félicite, en mon for intérieur, pour m'encourager. L'idée de boire un petit verre me fait même doucement sourire. À vrai dire, ça me ferait plutôt ricaner comme un crétin, mais c'est probablement lié au sevrage. Je me lève et me promène négligemment dans l'appartement, histoire de feinter l'idée de boire un verre. Je déplace quelques objets, je fais une série de huit pompes, je discute avec la commode, je mets le chat autour de mon cou, bref, je vaque à

mes occupations quotidiennes sans trop penser à l'idée de boire un verre, qui est en train de me sortir de l'esprit avec une célérité olympique.

Je regarde mon chrono. Quinze minutes ! Bien, ce n'est pas mal du tout pour une première tentative.

Étienne CELMARE, *Detox for the Dummies*

ÂME, nf. : Dans le temps, pour obtenir pouvoir, argent, gloire et femmes, on vendait son âme au diable, qui était très demandeur. De nos jours, compte tenu de la considérable augmentation de l'offre, tout ce qu'il vous en donne c'est le prix d'un solex usagé ou un succès d'estime pour un film d'avant-garde.

ÂME, nf. : Caractéristique métaphysique de l'homme particulièrement bien analysée dans les romans écrits par des femmes – grâce, semble-t-il, à une certaine distance critique.

AMI, nm. : Ennemi auquel on a renoncé à nuire.

AMI, nm : Personne de confiance qui sait vous épauler lors de vos succès et a la pudeur de ne pas vous traîner dans les pattes lors des coups durs.

AMOUR, nm : Succédané apparemment plausible du bonheur. (Gr. : à l'instar des lâches, change de genre en changeant de nombre). Sujet de nombreuses chansons, objet de massacres imaginatifs et variés. Excuse fréquemment invoquée dans les cas d'adultère. Succède à l'adolescence et précède la blennorragie. Excuse fréquemment invoquée dans les cas de mariage. Méli-mélo qui commence sans queue et finit sans tête.

Oh non pas cette fois
 Je m'laisserai pas avoir c'te fois
 Je ne dirai jamais j'aimais
 Pour moi l'amour est mort à vie,
 L'amour qui vient de Moravie,
 En train d'Olomouc, Krnov ou Svitavy,
 De Hranice, Otava ou bien Trinec,
 Car l'amour est un anarchiste tchèque,
 Alors ma belle oublie-moi, vis ta vie,
 Oui l'amour est un anarchiste tchèque !
 Enfant de bohème qui n'a jamais jamais connu de lois
 L'amour est un anarchiste tchèque.
 Oh non pas une fois
 Je ne dirai jamais j'aime ou j'aimais.
 Frederico GAFADESOL, *Letras para cantar cuando la vida se te va a cagar*

AMUSER (S'), v. réf. : Être saoul au point de ne plus percevoir son ennui.

ANTICAPITALISME, nm. : Stratégie très vendeuse.

ANTICONFORMISME, nm. : Soumission inconditionnelle et ravie à la grande obligation universelle de la société moderne.

APÉRITIF, nm. : Coutume française. Prise de boisson permettant de tenir entre le « petit apéro » (qui se situe lui-même entre le « pot » et l'« apéro »), et la boisson consommée pendant le dîner; le « pot » étant lui-même précédé du « petit pot », qui permet de ne pas perdre les bénéfices du « digestif », lui-même précédé du « petit digestif »,

qui assure la transition entre la boisson du déjeuner et le « digestif » tout en rapprochant suffisamment ce dernier du « petit pot » pour que l'hypothèse d'un thé de quatre heures puisse être raisonnablement écartée. Certaines peuplades du sud de la Loire jugent bon d'intercaler un « petit apéritif » entre l'« apéro » et l'apéritif, mais ces gens manquent manifestement de modération.

APPARENCES, nfpl. : Aspect extérieur des choses à l'aide duquel celles-ci se manifestent à notre attention, par opposition à la réalité qui donc ne nous concerne pas. Les apparences sont réputées nous tromper, en fait elles nous trompent tellement souvent que lorsque par extraordinaire elles ne nous trompent pas ce n'est qu'une manière plus subtile de nous tromper en tablant sur notre certitude, amplement avérée par l'expérience, qu'elles nous tromperont toujours. Néanmoins, les apparences ne nous trompent que sur la réalité qui, par définition, ne se manifeste jamais à notre attention et ce n'est donc pas très grave.

APPEAL (SEX-), nm. : Nouvelle défaite de la langue française face à sa chewing-gumisation et signe indubitable de la hauteur des temps, le sex-appeal est à la séduction ce que le job est au travail, ce que François Mitterrand est à Laurent de Médicis, ce que *La Paille et le Grain* est à *Matérialisme et Empiricriticisme*, en bref : ce que la roche de Solutré est au Golgotha. Il a la vertu de produire l'érection chez le mâle, au même titre qu'une bonne nuit de sommeil.

À l'époque moderne on l'attribue exclusivement à ces sortes de gros bébés joufflues, blondasses, hébétées et mamelues qui parodent sur la couverture des magazines ce que Dieu et leur chirurgien leur ont donné, en coulant de longs regards d'amibes en rut pour nous rap-peler que l'amour est mort ou tout simplement con.

APPLAUDISSEMENT, nm. : Mouvement rythmique assez rudimentaire des avant-bras, par lequel le spectateur d'une émission de télévision exprime publiquement que lui aussi, tout comme l'invité qui vient de parler, pense qu'il faut être tolérant, respecter les différences et lutter pour la démocratie.

ARGENT, nm. : Source proverbiale de malheur, que le riche parvient néanmoins à endurer avec une longanimité qui force l'admiration. Dieu merci, les pauvres n'en sont généralement pas affligés ; il faut dire qu'avec tout ce qu'ils ont déjà à subir, il ne manquerait plus que ça.

ARGENT, nm. : Facteur de convertibilité universelle dont l'introduction a beaucoup simplifié les rapports entre les hommes, et plus encore les rapports entre les hommes et les femmes. L'argent est un moyen de paiement symbolique (ce qui le distingue des fesses de Catherine Millet), permettant d'acquérir des biens matériels (ce qui le distingue du Leu roumain).

ARGUMENT, nm. : Raison d'agir, étant généralement la conséquence d'une décision immotivée, et à laquelle le tribunal de la conscience accorde une valeur rétroactive. VOIR RÉCIT.

ARMAGEDDON, nm. : Mythologie. Complet anéantissement de l'humanité par elle-même, immédiatement suivi par un nouveau départ sur des bases rudimentaires et une terre dévastée. A lieu tous les vingt ou trente ans.

ARMÉNIEN (GÉNOCIDÉ), adj. : Dans la littérature terroriste-révisionniste, cette expression renvoie improprement à la guerre préventive

menée en 1915 par la grande démocratie turque contre le révisionnisme potentiel des femmes, enfants et vieillards arméniens présents à l'époque sur son sol. Cette guerre a entraîné un certain nombre de foulures du poignet chez les officiers turcs équipés des couteaux les moins maniables et l'anéantissement du peuple arménien à l'ouest de la frontière russo-turque. Les autres Arméniens, moins chanceux, sont devenus des citoyens de l'Union soviétique.

ART, nm. : Anciennement : production de choses belles par des techniques complexes. Actuellement : production de choses laides pour des motifs curieux. Les avis sont partagés sur la question de savoir si c'est l'art qui imite la vie ou la vie qui imite l'art, tant ces deux-là se ressemblent. À vrai dire, l'art se distingue de la vie essentiellement par sa valeur marchande.

ASSASSINER, v. : Rendre un service à quelqu'un qui ne vous a rien demandé.

ASSISTÉ, nm. : Dans la rhétorique journalistico-politicienne, personne qui se voit refuser l'accès aux moyens qui assureraient sa subsistance, mais non point à ceux qui lui permettent de faire durer un peu son agonie et celle de sa famille parmi l'opprobre. On voudrait bien pouvoir se débarrasser définitivement de ces vampires et de ces parasites ; mais ils nous prennent de vitesse.

ASTICOT, nm. : Compagnon d'infortune.

ASTROLOGIE, nf. : Science permettant d'expliquer rationnellement l'influence du cours des planètes sur le compte en banque des crétiens.

Des rationalistes intolérants, sectaires et bornés affirment que ce sont les abrutis qui croient à l'astrologie. C'est inexact, car pour certains leur religion le leur défend expressément.

ASTROLOGUE, nf. : Personne que votre concierge paie pour pouvoir imputer ses fistules à Pluton.

AUTOCHTONES, nmpl. : Armée sauvage d'invasisseurs tentant de prendre par la force le contrôle d'une terre inoccupée et fertile sur les rivages de laquelle Dieu vient de nous conduire, dans Son Infinie Bonté.

AVARICE, nf. : Amour véritablement désintéressé pour l'argent.

AVENIR, nm. : Période de notre vie durant laquelle tous nos efforts seront couronnés de succès, tous nos désirs seront exaucés et toutes nos limitations abolies. Cela permet de le distinguer aisément du présent, dans lequel tous nos efforts échouent, tous nos désirs sont frustrés et toutes nos limitations nous pèsent. On déplore donc la tendance (amplement vérifiée par le passé) qu'a l'avenir, hautement apprécié, à devenir le présent, tenu en piètre estime ; ce qui explique les efforts technologiques et culturels immenses que ne cesse de déployer l'humanité pour que l'avenir ne puisse plus jamais avoir lieu. Ces efforts, un jour, seront couronnés de succès, et le présent appartiendra au passé.

AVEUGLE, nm. : Optimiste secondé par la nature dans ses efforts pour vérifier sa doctrine. L'amour, par exemple, est aveugle. Malheureusement pour l'homme, il n'est pas sourd.